

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

ENTRETIEN

**Guillaume de Clermont
À LA FONDATION JOHN BOST**

ORIENTATION :

La mission du CIDJ

TEMOIGNAGE

Troubles dys.
P. 3

SOIN

Fondation John Bost,
au service des plus vulnérables.
P. 4-5

FOCUS

L'orientation au cœur de la mission du CIDJ
La Mission Handicap au cœur de Gustave
Roussy : 10 ans de politique handicap
à l'œuvre.
P. 7

INSTITUTIONNEL

Handicap & compétence
aux ministères sociaux.
P. 9

EMPLOI

UXELLO risques spéciaux :
insertion & handicap.
P. 10

INCLUSION

100% Handinamique : cap sur le tutorat.
P. 11

ENTREPRISE ADAPTÉE

SODEXO : un modèle d'entreprise inclusive.
AVENCOD : « Qualité, Diversité et Inclusion »
P. 13

HISTOIRE

Le Waldhaus Hôtel :
témoignage d'une transmission.
P. 14

HOMMAGE

Extrait des écrits d'Amalie Giger-Nigg.
Adieu Philippe Streiff.
P. 15

ÉDITO



© J.L. Vandevivère

Comment s'orienter quand on est jeune ?
Comment trouver sa vocation ?
Celle qui donne un sens à sa vie.
Celle qui pousse à se dépasser au quotidien.
Quantité de parcours individuels n'auraient pu exister sans cet
appel intérieur.
Guillaume de Clermont, directeur général de la Fondation
John Bost, témoigne ici et nous parle du sens qu'il donne à la
vocation, « une rencontre entre un appel intérieur et un appel
que l'on reçoit de quelqu'un ou d'un collectif ».

Dans ce numéro, les entreprises et institutionnels, en attente de futures vocations,
s'attachent à présenter leurs emplois, ouverts à tous et dans des secteurs très variés.
Si le temps de l'orientation est capital pour un jeune, des structures comme le CIDJ,
Centre d'information et de documentation jeunesse, permettent ce temps de la
réflexion, nécessaire pour faire les bons choix (ateliers, forums, dispositif handijeunes).

Parmi les personnalités marquantes du journal, il y eut Philippe Streiff, ancien pilote de
Formule 1, décédé en décembre dernier. Devenu paralysé après un grave accident,
Philippe avait su trouver une seconde vie, au service des autres. Il incarnait par
excellence la vocation et, quand il témoignait dans le journal, c'était pour dire qu'il
continuait à avoir des projets et à aimer la vie.

La célèbre citation du philosophe Friedrich Nietzsche, « ce qui ne me tue pas me rend
plus fort » illustre cette philosophie du courage.

Malgré une santé fragile, le penseur développa l'idée d'une souffrance inéluctable,
nécessaire qui permet le dépassement de soi.

Sans ces blessures, sa vocation de philosophe eut-elle existé ? probablement pas...

Cécile Tardieu
Directrice de publication

CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
Tél.: 01 44 63 96 16
Mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com

Directrice de publication :
Cécile Tardieu
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Hervé Rostagnat
Conception & réalisation : Laura Chouraki

Numéro 31
(Parution mi-avril - juin 2023)

Photo de couv. : © chemin vers l'insertion
Editeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépôt légal à parution

Imprimé en France - Groupe PRENANT

Ce produit est issu de forêts gérées
durablement et de sources contrôlées.

Publication offerte.
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos
sans le consentement de l'éditeur est interdite.

NIETZSCHE OU LA VOLONTÉ DE VIVRE

« Je me suis souvent demandé si je n'étais pas beaucoup plus redevable aux années
difficiles de ma vie qu'à n'importe quelles autres. Amor Fati (amour de la destinée) :
c'est ma nature très personnelle.

Et en ce qui concerne mon long état valétudinaire (maladif), ne lui dois-je pas
incomparablement plus qu'à ma santé ? Je lui dois une santé supérieure, une santé telle
qu'elle se renforce de ce qui ne la tue pas ! Je lui dois aussi ma philosophie...

Seule la grande douleur est l'ultime libérateur de l'esprit, en tant que maître du grand
soupçon, qui nous détrompe, nous démystifie vraiment et remet les choses dernières à
leur vraie place, l'avant-dernière...

Seule la grande douleur, cette longue, lente douleur qui nous fait rôtir pour ainsi dire à
un feu de bois vert, qui prend son temps, nous contraint, nous autres philosophes, à
accéder à notre ultime profondeur et à nous défaire de toute confiance, de toute
bonhomie, de tout camouflage, de toute édulcoration, de toute demi-mesure où nous
avons placé autrefois notre humanité.

Je doute qu'une telle souffrance nous améliore : mais je sais qu'elle nous rend plus
profonds [...]

Qu'on n'aille certes pas croire que l'on soit devenu du coup nécessairement quelqu'un de
sombre et un oiseau sinistre ! Même l'amour de la vie est encore possible, on l'aime
autrement voilà tout... »

(Extrait de « Nietzsche contre Wagner »)

— TROUBLES DYS :

« JE SUIS PASSÉ D'UNE MOYENNE DE 4 À L'ÉCOLE À 14 AU COLLÈGE »

Ulysse TAÏEB a été diagnostiqué dys, à l'âge de 10 ans, après un parcours scolaire très difficile. La rencontre au collège avec l'école du CERENE, spécialisée pour les enfants ayant des troubles de l'apprentissage, va bouleverser sa vie, lui permettre de reprendre confiance en lui et de poursuivre ses études.

Ulysse, à quel âge avez-vous mis un mot sur les troubles dont vous souffriez depuis l'enfance ?

Ulysse Taïeb : Il a fallu attendre dix ans pour que l'on mette un mot sur une situation devenue handicapante pour moi, une « dyspraxie visuo-constructive », trouble lié à l'exécution d'une tâche de construction. Les tests QI et WISC, prescrits au moment où j'étais épuisé, m'ont permis de comprendre que j'avais vraiment quelque chose. À l'école avec une moyenne de 4, je pensais que j'étais bête et inadapté. Pour les professeurs, j'étais un mauvais élève qui ne travaillait pas et qui ne faisait pas d'efforts, mais c'était tout le contraire. La pression que je subissais de certains enseignants méconnaissant les spécificités dys et des camarades moqueurs n'ont pas arrangé les choses...

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué à cette période ?

U.T. : Le moment des récitations était un supplice, je me souviens du silence dans la classe, du regard des élèves et du professeur qui attend. Alors je ressentais les mains moites, les joues devenaient rouges, je ne maîtrisais plus mes émotions. Pendant ces années, j'avais des idées noires. J'étais l'enfant différent, triste, autour d'enfants joyeux qui me rejetaient.

Et puis est arrivé le temps du diagnostic qui a changé votre vie

U.T. : Oui, le regard a surtout changé auprès du corps enseignant grâce au plan personnalisé de scolarisation m'accordant un tiers du temps supplémentaire et un accompagnement avec une AVS. Le fait de ne plus me sentir seul me faisait du bien même si ça accentuait la différence avec les autres élèves. C'est au collège que tout a changé. J'ai eu la chance d'intégrer l'école du CERENE(*) qui s'est spécialisée dans l'accompagnement des élèves dys et en échec scolaire.

Nous étions dans des classes de moins de quinze élèves. Des professionnels comme des orthophonistes, des ergothérapeutes, des orthoptistes, des psychologues, faisaient à l'école un accompagnement individualisé. Même les cours photocopiés avaient une taille de police spécifique et un surlignage. J'ai pu faire ma 6^{ème} et ma 5^{ème} au sein du collège Sainte-Croix à Neuilly-sur-Seine qui accueille une classe du CERENE. Je suis devenu une autre personne, plus confiante et autonome. Je suis passé d'une moyenne de 4 à l'école à 14 au collège. J'ai obtenu mon brevet et mon BAC avec la mention assez bien.

Vous dites que le tennis vous a aussi aidé

U.T. : Oui, j'en ai fait pendant plus de dix ans et pas sans difficulté. Le tennis m'a permis de coordonner, de synchroniser mes

mouvements et ma latéralité. Repérer la balle dans l'espace est un bon exercice. Le fait d'être seul face à mon adversaire m'oblige à me surpasser et m'aide à gagner en confiance en moi. Aujourd'hui, je prends énormément de plaisir à jouer.



■ Ulysse TAÏEB

Considérez-vous que les troubles dys sont suffisamment reconnus ?

U.T. : Les troubles dys ont beau être invisibles, il n'en reste pas moins un handicap. Par cette invisibilité, ils ne sont souvent pas assez connus et donc pas reconnus. Cette non-reconnaissance peut amener à l'exclusion scolaire et sociale avec des souffrances psychologiques. Il est urgent de sensibiliser et de former les professionnels à ces handicaps non visibles.

Un repérage des troubles encore insuffisant...

U.T. : Oui, le repérage est difficile. Il y a trop d'enfants encore en échec scolaire alors qu'ils sont intelligents et qu'ils ont surtout besoin d'un environnement adapté. Dans les troubles dys, il y a la dyslexie qui est la plus connue, mais aussi la dyscalculie, la dysorthographe, la dyspraxie, la dysgraphie, la dysphasie. Cela peut être accompagné de TDA/H (Trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité de l'enfant) et le HPI/HPE (Haut potentiel intellectuel/émotionnel).

Quelle leçon tirez-vous de votre vécu ?

U.T. : À 18 ans, j'ai accumulé deux expériences de vie très différentes. J'ai compris qu'il est important d'expliquer aux autres ce que l'on ressent et surtout d'éviter le repli sur soi. Il ne faut jamais cesser de se battre, résister à la peur de l'inconnu et oser avancer dans la vie. J'ai réussi à poursuivre mes études, une façon de prouver à ma famille et à moi-même que j'en étais capable.

(*) Les écoles et collèges dys CERENE accompagnent les élèves du primaire à partir du CE2 et du collège jusqu'à la 3^{ème}.

FONDATION JOHN BOST, AU SERVICE DES PLUS VULNÉRABLES

Il est des hommes et des femmes, poussés par la vocation, qui font le choix de consacrer leur vie aux autres et d'accomplir leur mission, avec fidélité et constance. John Bost, pasteur au XIX^e siècle, fut l'un d'entre eux. En créant en 1848, en Dordogne, un lieu bienveillant pour accueillir des jeunes femmes orphelines et dans le besoin, se doutait-il de la portée de son œuvre aujourd'hui ?



■ Fondation John Bost à La Force.

Si l'on fait le parallèle avec John Bost, avez-vous, comme lui, senti un appel ?

Guillaume de Clermont : Oui, j'ai très vite su que je voulais aider les autres ; ce que je dois sûrement à mon éducation. J'étais enfant de pasteur et déjà pendant mes années de scoutisme, les autres me renvoyaient l'idée que je pourrais exercer un ministère. À l'époque, j'hésitais car je me sentais tiraillé par une double vocation. J'étais attaché à la défense de la patrie et voulais parcourir le monde, porter les valeurs de mon pays, mais ce n'est que plus tard que je me suis interrogé sur la vocation pastorale. Cette décision a été mûrie et j'ai ressenti alors une forme de conviction intérieure. Le choix de devenir pasteur correspondait à mes engagements dans la vie. Même si avec le temps, j'ai pris conscience que j'aurais pu exercer mon engagement dans d'autres métiers.

À quel moment peut-on parler de vocation ?

G.de C. : La vocation est au croisement de trois éléments. D'abord la rencontre entre un appel intérieur et l'appel que l'on reçoit

de quelqu'un ou d'un collectif. En ce qui me concerne, c'est le conseil d'administration de la fondation qui m'a appelé vers un poste de direction. Parce que les autres voient en vous des capacités vous faites confiance à leur appel. Ensuite la question du sens.

Qu'est-ce que cela représente dans ma vie ? Il est certain que le poste de directeur général correspondait à mon envie de m'occuper des autres.

Enfin, il y a la confiance. Quand je me suis remis à faire des études à l'université pour préparer un master de droit de la santé à l'âge de 55 ans, pour pouvoir être directeur, j'ai réorienté totalement ma vie. Se remettre aux études pendant un an avec des examens en perspective n'était pas simple, il fallait avoir confiance.

La vocation n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire.

G.de C. : Être appelé pour une mission et l'accepter ne veut pas dire que cela soit facile, même si l'on en a les capacités. J'aurais eu des tas de raisons de ne pas dormir le soir en pensant aux responsabilités qui allaient m'incomber.

Mais ma foi et la confiance m'ont permis de vivre avec sérénité ce nouveau tournant dans ma vocation pastorale.

Pensez-vous que l'on puise dans son éducation les sources de sa vocation ?

G.de C. : Oui, c'est certain. J'étais fils de pasteur et j'avais vu mon père toute sa vie très investi dans sa mission. Cette aspiration à se mettre au service des autres fait partie de ma personnalité.

Le fait d'être pasteur interfère-t-il dans votre poste de direction ?

G.de C. : Dans ma fonction, il arrive que certaines personnes se projettent sur l'image du pasteur ; ce qui m'a valu de vivre des moments inoubliables. Pour chacun d'entre nous, peu importe que l'on soit croyant ou pas, il y a toujours un moment où l'on est confronté à la mort, où cela interroge. Le fait d'être pasteur ouvre aux autres des espaces où la parole se libère. Avec les autorités publiques, le fait d'être pasteur peut aussi changer la nature d'une relation. La fondation, qui affiche son héritage protestant, n'a jamais eu de problème par rapport à la laïcité. Nous

sommes ouverts à tous et répondons à tous les besoins de culte. Et les pasteurs qui portent l'accompagnement spirituel sont financés sur les fonds propres de la Fondation et non sur l'argent public (à l'exception d'un pasteur aumônier d'hôpital).

Comment définiriez-vous l'accompagnement spirituel ?

G.de C.: Il aide la personne à nommer ce qu'elle recherche, à discerner les réponses qu'elle entend donner aux questions qu'elle se pose. L'accompagnement que nous proposons consiste à écouter attentivement la personne dans la recherche du sens de son histoire. Des questions sur le vivre ensemble. Des questions sur la souffrance, sur le «pourquoi» de ce qui arrive. Des questions sur la fin de vie et sur la mort. Il peut avoir lieu en tête-à-tête ou lors d'activités de groupe.

Quels types de handicap prenez-vous en charge ?

G.de C.: Nous accueillons des personnes qui souffrent de troubles sévères du neurodéveloppement, de polyhandicaps et maladies rares, et de maladies psychiques, une majorité d'adultes mais aussi des enfants.

La majorité des personnes nécessite des prises en charge très lourdes qui ne sont généralement pas possibles dans d'autres structures. 2 200 professionnels soignent 2 000 personnes en situation de handicap : c'est dire le niveau de dépendance ! La plupart n'est pas autonome et ne communique pas verbalement. Un nombre très restreint de personnes peut aujourd'hui travailler dans les jardins et les ateliers.

Et dans la restauration ?

G.de C.: Oui, notre restaurant thérapeutique à La Force permet à des personnes ayant des troubles cognitifs ou des maladies psychiques d'effectuer des travaux de cuisine, de service. Ces patients sont stabilisés dans leur maladie même s'il leur arrive parfois de passer par des crises.

Quelle place accordez-vous à la créativité ?

G.de C.: Une grande place est consacrée à l'expression artistique. L'art est sans

aucun doute un moyen puissant pour communiquer avec les autres et pour faire changer le regard du handicap. Certains résidents artistes ont d'ailleurs été reconnus comme Francis Masson qui fabriquait avec du simple fil de fer, des sculptures et qui inventait des formes, à la manière de Calder. On trouve quelques-unes de ses œuvres à la Collection de l'Art Brut de Lausanne.

Comment évoluera la fondation dans les prochaines années ?

G.de C.: Quel que soit le niveau de handicap, on a pour projet de mener le plus loin possible vers l'autonomie et dans les choix pour sa propre vie. C'est l'un des axes vers lequel on travaille aujourd'hui l'autodétermination. Comment faire pour que quelqu'un, même avec un niveau de handicap extrêmement fort, puisse être l'acteur de sa vie ? Par le biais de questionnaires, on essaie de percevoir ses zones de confort, d'inconfort, de bien-être, et puis de lui faire choisir ce qui est le mieux pour lui. Actuellement, nous avons deux chercheurs canadiens au sein de la fondation qui accompagnent le déploiement d'un outil (l'outil 'baromètre') pour faciliter l'autodétermination des patients. Ils forment aussi les professionnels dans l'utilisation de l'outil. C'est un projet passionnant. L'outil permet de faire émerger chez les patients des désirs qui n'étaient pas forcément connus ni pris en compte, le désir d'autonomie notamment.

La notion de travail a radicalement changé depuis le confinement. Comment cela impacte-t-il votre fonctionnement ?

G.de C.: L'équilibre travail, vie privée a changé. Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir un cabinet médical qui ferme à 18 h et le week-end. Cela va poser des problèmes à la société même si l'on peut comprendre que des médecins ne veulent plus travailler le week-end ou en soirée. Je suis inquiet de voir que le bien-être individuel prend la place sur le bien-être collectif. Alors qu'en réalité tout est lié.

Quels sont les métiers en tension chez vous ?

G.de C.: Les postes de médecins, aides-soignants, infirmiers, éducateurs



■ Guillaume de Clermont

spécialisés... Une pénurie de candidats nous empêche d'accueillir autant de patients que nous voudrions. Je pense que l'attrance pour les métiers du médico-social peut revenir. Il faut susciter de nouvelles vocations, renforcer ces métiers qui sont porteurs d'humanité, de solidarité, et d'efficacité du lien social.

www.johnbost.org

Marie,

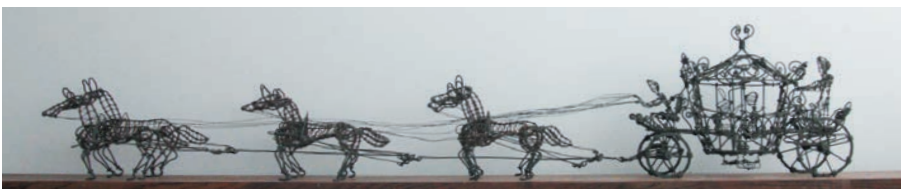
MÉDIATRICE ÉQUINE À LA FONDATION
travaille à la ferme thérapeutique
de la fondation.



« Nous proposons des montes à cheval en fonction de l'autonomie, des ateliers sensoriels. Caresser un cheval a des effets bénéfiques sur le plan psychologique. On voit des personnes qui se redressent, qui changent de comportements. En touchant les animaux à la ferme, cela permet de créer des liens, dénouer des tensions, rassurer. Le lien qui se crée est très important pour le bien-être des résidents. »

© Musée Maison John et Eugénie Bost

Œuvre de Francis Masson



« L'asile est entouré de jardins. Respirer l'odeur des plantes de la terre est un nouveau bienfait. La rosée du matin et du soir, le chant des oiseaux, l'harmonie de la nature entière, puis à tous ces concerts, le silence de la nuit, la contemplation du ciel. »

John BOST



**BNP Paribas recrute
des candidats en
situation de handicap
en Alternance**

Chez nous, ce sont vos compétences qui font la différence.

Envie de rejoindre une banque engagée ?

Envoyez votre CV à missionhandicap@bnpparibas.com



BNP PARIBAS

**La banque
d'un monde
qui change**

L'ORIENTATION AU CŒUR DE LA MISSION DU CIDJ

Beaucoup de jeunes se réorientent après une année post-bac pour des raisons souvent liées à une orientation mal préparée. Afin de les aider à identifier leur choix en rapport avec leurs centres d'intérêt et à se projeter dans l'avenir, le CIDJ* propose un accompagnement individualisé dans l'emploi, la formation, le handicap, l'engagement civique, le logement, la mobilité internationale.



■ Entretien d'orientation au CIDJ.

mardi au vendredi au 4, place du Louvre à Paris, de 10h à 13h, les samedis de 13h à 17h.

Contact : 01 88 40 41 80 - www.cidj.com

Un projet d'orientation en 3 étapes : Dans un premier temps, le jeune remplit un test d'orientation pour évaluer ses centres d'intérêt. Pendant 30 à 45 minutes, il est reçu par un conseiller qui lui présente les formations et les métiers en rapport avec ce qui l'intéresse. Les questions de logement, de mobilité internationale et d'aides sociales peuvent aussi être traitées. Idéalement, plusieurs entretiens peuvent être nécessaires et conseillés pour construire un projet d'orientation.

Aide sur Parcoursup : La constitution du dossier via Parcoursup peut s'avérer complexe pour les jeunes en terminale comme

Accueil pour tous, sans rendez-vous

Les conseillers du CIDJ accueillent tout public, collégiens, lycées, étudiants, jeunes adultes.

Des permanences physiques ou alors via internet et par téléphone se tiennent du

pour les familles. Des ateliers sont organisés pour choisir ses vœux, aider à rédiger son projet de formation motivé.

« Nous questionnons le jeune sur le choix d'études courtes ou longues. Aujourd'hui, avoir une licence n'est pas suffisant pour travailler, il faut poursuivre vers un master, passer des concours ». Beaucoup de passerelles sont proposées pour s'orienter et se ré-orienter, voire une année de césure à l'étranger ou réaliser un service civique. « L'objectif des conseillers du CIDJ est que chacun reparte avec une solution », explique Marie-France Onésime, directrice réseaux et services au public, du CIDJ.

Dispositif Handijeunes : Une conseillère-référente Handicap au CIDJ apporte ses compétences en matière d'écoute et d'accompagnement des publics en situation de handicap pour leur orientation et insertion, anime des ateliers collectifs ou des cafés des parents (inscriptions : groupes@cidj.com). Un forum annuel est dédié spécifiquement aux jeunes en situation de handicap en novembre sur l'insertion professionnelle (emploi, stage, alternance) et le CIDJ propose également une offre de services lors de forums Jobs été, Alternance, engagement.

* centre d'information et de documentation, 4, place du Louvre, 75001

→ AGENDA

Journée engagement citoyen : samedi 15 avril (11-17h)

Forum Alternance dating : jeudi 8 juin (10-17h)

Forum emploi Handicap : jeudi 30 novembre (10-17h)



**GUSTAVE
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS

Gustave Roussy, premier centre de lutte contre le cancer en Europe, est un établissement de santé privé participant au service public hospitalier. Pôle d'expertise global contre le cancer entièrement dédié aux patients, il réunit sur deux sites près de 3000 professionnels dont les missions sont le soin, la recherche et l'enseignement.

Nous recrutons :

- Pour les fonctions administratives, logistiques et techniques
- Les métiers du soin et de la recherche

Dans le cadre de notre politique volontariste en faveur de l'insertion des personnes en situation de handicap, toutes les candidatures reçues sont étudiées à compétences égales.

Vous souhaitez postuler ? gd-recrutement@gustaveroussy.fr

MISSION
HANDICAP



HAVAS PARIS - RATP - RCS Paris B 775 165 438

REJOIGNEZ NOS ÉQUIPES D'ACCUEIL ET DE RELATION CLIENT

Vous aimez les gens, les gens qui ont mille questions et même les gens qui pensaient être perdus alors que « c'est juste là, au bout du couloir »? Le sens du service rendu, l'accueil font partie de votre nature? Rejoignez nos équipes! Vous contribuez au déploiement d'une offre de services attentionnée qui répond aux attentes de nos clients. Un métier riche en contacts, et des journées qui ne se ressemblent pas! Rejoindre le groupe RATP, c'est prendre part à un collectif riche de ses différences, et où les succès sont collectifs. C'est aussi pouvoir se réinventer professionnellement pour saisir des opportunités de carrières uniques.

Retrouvez nos offres sur ratp.fr/Nousrejoindre

à demain



GRUPE
RATP



@RATPecrute



RATPgroup

HANDICAP & COMPÉTENCE AUX MINISTÈRES SOCIAUX



Les ministères sociaux regroupent le Ministère de la Santé et de la Prévention, le Ministère du Travail, du plein emploi et de l'Insertion, et le Ministère des Solidarités, de l'Autonomie et des Personnes handicapées. La Direction des ressources humaines commune à ces trois ministères abrite la Mission Handicap dédiée.

Thierry Lartigue, Référent handicap national des Ministères sociaux, nous présente leur politique handicap et ses enjeux.

Quels sont les objectifs de la politique handicap des Ministères sociaux ?

Thierry Lartigue : Notre politique handicap est déployée via un plan d'actions triennal, conventionné avec le FIPHFP, fixant des objectifs : favoriser l'accès à l'emploi, réussir l'insertion et le maintien en emploi, renforcer l'accessibilité, assurer la pérennité des compétences et connaissances relatives au handicap au travail.

En 2023, nous renforçons la professionnalisation des référents handicap par des formations que j'anime avec une intervenante de l'HandiPacte Île-de-France.

A partir du mois de juin, nous allons sensibiliser le collectif de travail grâce à un nouveau marché public ad hoc et souhaitons

réfléchir sur le parcours professionnel des agents en situation de handicap.

Nous travaillons sur l'accessibilité numérique, mais également sur la prévention des nouvelles modalités de travail telles que le télétravail ou les « open space ». Sans oublier la communication pour lutter contre la méconnaissance et les préjugés liés au handicap, premiers freins à l'inclusion, notamment sur les handicaps invisibles symbolisés par le handicap psychique.

De quelle façon abordez-vous ce handicap ?

T.L. : Après avoir suivi des formations sur la santé mentale et réalisé un mémoire de recherche* sur le maintien en emploi des personnes en situation de handicap psychique, j'ai constaté qu'elles ne bénéficiaient pas d'un accompagnement adapté. Les managers et les collectifs de travail ont tendance à gérer seuls ces situations jusqu'à l'échec. Alors que nous, référents handicap et acteurs sociaux, pouvons les accompagner et mettons en place des sensibilisations relatives aux troubles psychiques qui sont un vrai levier pour travailler sur la santé mentale. De nombreuses réussites le prouvent.

Quelle est la place des référents handicap ?

T.L. : En 2019, le législateur a instauré cette fonction, ce métier, dans la fonction publique. Au sein des Ministères sociaux, le réseau des 60 référents est actif et dynamique. Si je dois leur apporter un appui technique, eux accompagnent les agents sur tout le territoire national et relaient nos actions. Sans leur professionnalisme, leurs compétences, notre politique n'existerait pas.

Quelle est, selon vous, la meilleure façon de parler du handicap et avoir plus d'impact ?

T.L. : J'aime parler de la vulnérabilité commune à tous, que chacun d'entre nous a connue et va connaître à un moment de sa vie, a fortiori en vieillissant. Le handicap est un sujet universel. Mon expérience m'a appris que les personnes qui s'engagent dans le handicap ont une histoire plus ou moins proche avec cette thématique. J'ai grandi aux côtés d'un enfant trisomique et cela m'a permis de banaliser le sujet. Pour ceux qui n'ont pas connu le handicap personnellement, ce sujet peut faire peur et véhiculer des idées fausses, des stéréotypes, souvent juste par méconnaissance. Agir sur les préjugés en sensibilisant est le rôle de la Mission Handicap, en mettant en avant la compétence de la personne pour dépasser le handicap.

*Thierry Lartigue est diplômé du DU Référent handicap de l'UPEC.



■ **Thierry Lartigue.**

TÉMOIGNAGE

**LOUIS GUSTIN
CHARGÉ DE MISSION
HANDICAP**

« J'ai dû réapprendre à parler mais aujourd'hui je travaille »

Louis Gustin a 24 ans quand un AVC interrompt le cours de la vie. Atteint d'aphasie, commence un combat de plusieurs années pour se réapproprier le langage. Titularisé depuis deux ans, Louis travaille à la Mission Handicap des ministères sociaux. « Je suis aphasique depuis huit ans. La compensation s'est traduite par une aide humaine, un assistant bureautique m'accompagnant dans la rédaction. J'ai beaucoup amélioré mon écriture. En 2019, j'ai réussi le concours d'attaché d'administration de l'État. En 2021, j'ai intégré les ministères sociaux en qualité de chargé de mission Handicap. Je m'occupe des relations internes et externes. A ce titre, je rédige une newsletter « Handi'CAP » mensuelle diffusée au plus grand nombre, je réalise des interviews d'acteurs publics et privés de la sphère handicap, et j'organise des webinaires de sensibilisation. Parallèlement, en 2022-2023, j'ai suivi un DU de Référent handicap à l'université de Paris-Créteil me permettant aujourd'hui d'accompagner les agents en situation de handicap d'un service. »

PUBLI-INFO

UXELLO RISQUES SPÉCIAUX : INSERTION & HANDICAP

Entretien avec Sabine Bougeard, Responsable administratif et financier d'Uxello.

Quels sont les métiers que vous proposez ?

Sabine Bougeard : Nous sommes une société à taille humaine de vingt-trois salariés. La gamme des métiers que nous offrons est très étendue. Actuellement, nous recrutons des tuyauteurs, monteurs. Nous proposons des métiers support (techniques, bureaux d'études, personnel administratif et comptable, commerciaux, responsables d'affaires) et des métiers liés au montage (tuyauteurs, soudeurs, monteurs...).

Quelles actions mettez-vous en place en faveur des personnes en situation de handicap ?

S.B. : De par notre appartenance au groupe Vinci, nous bénéficions de l'aide de Trajeo'h ; l'association, créée par le groupe pour gérer des situations d'inaptitude et de santé au travail, le reclassement et le recrutement des travailleurs handicapés. Son rôle est de faire le lien entre le monde de l'entreprise, celui du handicap et ses problématiques. Dans les cas de maintien de poste, il s'agit d'un entretien approfondi avec le salarié suivi d'un bilan professionnel et personnel afin de connaître ses motivations et de déterminer la meilleure solution en interne ou à l'externe. Il est décidé ensuite d'un plan d'actions. En fonction du handicap identifié, notre structure Trajeo'h

intervient pour proposer des aménagements de poste et des solutions individualisées. L'association fait appel aux différents acteurs spécialisés que sont les services d'appui ou maintien dans l'emploi (Sameth), les associations ou opérateurs dédiés à tel ou tel handicap, les Centres de Rééducation Professionnelle (CRP), la médecine du travail, la Caisse régionale d'assurance maladie et l'Agefiph.

De quelle façon sensibilisez-vous les salariés de l'entreprise à la question du handicap ?

S.B. : Nous souhaitons communiquer auprès de l'ensemble de nos salariés sur les aides que nous pouvons mettre en place dans des situations d'inaptitude au travail, de reclassement. Nous communiquons dans le magazine *Chemin vers l'insertion*, que nous diffusons auprès de nos salariés, pour sensibiliser chacun à l'enjeu fort que représente l'intégration d'une personne handicapée en milieu professionnel.

Contact : www.uxello-si.com



COMMUNIQUÉ

AGENT DE TOUS LES TALENTS

L'inclusion des personnes handicapées, un engagement pour Manpower

Chez Manpower, nous sommes fiers de la mission qui est la nôtre : permettre à tous d'accéder à un emploi. Car le travail est plus qu'une source de revenus ; il permet à chacun de se réaliser et de s'épanouir sur le plan social et humain.

Nous assumons cette mission avec enthousiasme et sens des responsabilités. En témoigne notre engagement de longue date en faveur de la lutte contre les discriminations, et notamment en faveur de l'emploi des Travailleurs Handicapés.

En 2009, Manpower a été la première entreprise de travail temporaire à consacrer cet engagement à travers la signature d'accords nationaux visant à favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap, tant au sein de son personnel intérimaire que permanent.

Partout en France, aux côtés des acteurs de l'emploi et des entreprises, nous œuvrons pour un monde du travail plus inclusif, plus respectueux de la dignité humaine et des singularités de chaque individu.

SALARIÉS PERMANENTS

4,29% de taux d'emploi de Travailleur Handicapé.

175 salariés permanents nous ont fait confiance en déclarant leur **statut Travailleur Handicapé.**

36 salariés handicapés intégrés.

Un poste de travail aménagé tous les huit jours.

Chiffres 2022

SALARIÉS INTÉRIMAIRES

4 257 intérimaires TH mis à l'emploi dans 4 238 entreprises clientes.

521 intérimaires TH formés.

71% des accidentés graves du travail ont pu reprendre une activité grâce au suivi individuel.

Chiffres 2022

Nous recrutons, France entière, des Talents en CDI, CDD, Intérim et Alternance : [consultez nos offres sur manpower.fr et manpower-rh.fr](http://consultez-nos-offres-sur-manpower.fr-et-manpower-rh.fr)



CHAQUE JOUR // FAISONS GRANDIR LA CONFIANCE

Dans le cadre de sa politique de diversité, Manpower étudie, à compétences égales, toutes candidatures (H/F) dont celles de personnes en situation de handicap.



la fédé
100%

HANDINAMIQUE : CAP SUR LE TUTORAT

pour la réussite des jeunes handicapés

La fédé 100% Handinamique est une fédération nationale étudiante entièrement dédiée à la formation et à l'insertion professionnelle de jeunes en situation de handicap, de 16 à 35 ans. Entretien avec sa vice-présidente Jessica Hunkar, en charge du réseau d'entraide et de l'insertion professionnelle.

Quelle est la mission de l'association ?

Jessica Hunkar : Nous sommes un réseau d'entraide qui accompagne les jeunes sur la durée. On les aide à trouver des solutions de compensation, à positiver le handicap, à savoir en parler. Des rencontres nationales sont organisées lors d'un week-end trois fois par an où nous organisons des ateliers sur l'insertion professionnelle, la construction du CV, etc.).

Conseillez-vous au jeune de faire mention de sa reconnaissance administrative du handicap sur son CV ?

J.H. : On le conseille comme nous encourageons lors de l'adhésion à en parler pour mieux adapter l'accompagnement. Si le handicap développe des forces, beaucoup ont peur d'en parler pensant qu'on les prendra pour des incompetents. Certains

d'ailleurs préfèrent faire un déni de leur handicap, même si ce n'est pas fréquent.

Comment avez-vous connu l'association ?

J.H. : En 2012, je me suis inscrite à un Handi-café à la faculté de Nanterre pour trouver un stage. J'étais en licence en ressources humaines et j'étais malvoyante. La fédé 100% Handinamique m'a aidée à accepter mon handicap. Je dirai que ça a été une prise de conscience et un apprentissage vers l'acceptation du handicap.

Il y a aussi la force du réseau

J.H. : Oui, rencontrer des personnes qui ont des pathologies similaires à la sienne permet de se sentir mieux et de gagner en confiance en soi. On rencontre des personnes qui nous ressemblent. Ce n'était pas le cas à la fac. Lors de soirées, les

jeunes peuvent se retrouver. Pour faciliter l'insertion professionnelle, des Handicafés permettent la rencontre.

Comme le DuoDay, journée pendant laquelle les entreprises accueillent nos jeunes et qui rencontre un grand succès. Enfin, le tutorat avec les anciens est très important pour les nouveaux arrivants car il permet la transmission du savoir. Cela permet de gagner en confiance en soi, ce qui est la clef de la réussite.

Avez-vous toujours été bénévole à l'association ?

J.H. : Oui, j'ai aussi été présidente de l'association. Ma mission actuelle de gestion du réseau des différents collèges est passionnante.

Contact : www.handinamique.org



10
MAI
2023

PARIS LA DÉFENSE ARENA

**Rejoignez le mouvement des organisations inclusives
et des innovations sociales**



LVMH

malakoff
humanis

BNP PARIBAS

agefiph

fiphfp

#InclusivDay
www.inclusivday.com

APF
France
handicap

Contactez-nous pour plus d'informations
inclusivday@lesechosleparisien.fr
01 87 39 76 82

Organisé par
**Les Echos
Le Parisien**
ÉVÉNEMENTS

Qui mieux que vous pour bâtir la nouvelle France électrique ?

Rejoignez la **Team France Électrique**
pour raccorder les bornes de
recharge et faire rouler votre région
à l'électrique !
2900 offres en CDI et en alternance
à pourvoir.

ENEDIS



Team = Équipe.

**Bienvenue dans
la nouvelle France électrique**

L'énergie est notre avenir, économisons-la !



sodexo : UN MODÈLE D'ENTREPRISE INCLUSIVE

Sodexo, leader mondial des services de qualité de vie tels que la restauration, l'accueil, la propreté, la maintenance technique des installations et les services, a créé une entreprise adaptée pour certains de ses salariés en situation de handicap. Entretien avec Thierry Truchet, responsable de site d'une entreprise adaptée SODEXO, située dans l'Isère.



■ **Thierry TRUCHET**

Comment est née la création de l'entreprise adaptée au sein de SODEXO ?

Thierry Truchet : Elle est née du constat que nous avions des personnes au cours de leur vie qui connaissaient une situation de handicap. Nous souhaitons leur permettre de continuer leur carrière chez nous. Notre cœur de métier étant la restauration, nous avons naturellement ouvert une entreprise adaptée (EA) qui fonctionne comme une cuisine centrale,

dans laquelle travaillent une quinzaine de salariés. Nous préparons 800 repas par jour qui sont livrés dans des établissements de personnes handicapées, dans des écoles.

Quelle expérience demandez-vous ?

T.T.: Il n'y a pas de prérequis, à l'exception des encadrants qui sont des cuisiniers professionnels.

Nous avons un responsable d'établissement, une diététicienne, une cheffe de production au sein de l'EA. La tranche d'âge varie de 20 ans pour les plus jeunes jusqu'à 45 ans. Pour certains, le passage à l'EA peut être un tremplin pour retourner dans le milieu ordinaire.

Quelle est, à votre avis, la meilleure façon d'intégrer la personne en situation de handicap lorsqu'on est manager ?

T.T.: J'ai constaté que les encadrants qui n'avaient pas d'empathie avec le handicap ne restaient pas chez nous. En ce qui me concerne, j'ai travaillé 20 ans en restauration traditionnelle avant d'intégrer le groupe SODEXO où je travaille depuis 23 ans (IME, maison d'accueil spécialisée, ESAT, foyer

de vie et EA maintenant). J'apprécie de travailler dans cet environnement où l'on prend du temps avec le salarié. Cela veut dire savoir adapter les emplois du temps, être capable de répéter, savoir rester patient tout en restant à l'écoute de l'autre. L'avantage de l'EA c'est d'offrir aux salariés des horaires plus souples que dans le milieu ordinaire.

Y a-t-il une évolution dans l'acceptation du handicap ?

T.T.: Oui, je trouve que les personnes se cachent moins qu'avant. Je suis correspondant handicap et je suis régulièrement en contact avec les salariés de la région qui me sollicitent pour les aider à remplir des dossiers complexes RQTH ou pour adapter leurs postes. Le handicap peut venir au cours d'une carrière et il faut savoir y répondre. Au sein de notre EA, nous offrons un cadre parfaitement adapté et bienveillant pour les salariés.

Contact recrutement :
mission.handicap.fr@sodexo.com
<https://sodexo-recrute.talent-soft>

« Qualité, Diversité et Inclusion » sont les valeurs qui constituent l'ADN de votre organisation ?

Vous avez des difficultés à sourcer les compétences IT pour alimenter vos projets numériques ?

AVENCOD est une Entreprise Adaptée de services du numérique qui œuvre, depuis plus de six ans, à l'inclusion de personnes en situation de handicap, dont une majorité est issue de la neurodiversité.

La qualité de nos livrables a déjà convaincu plusieurs entreprises internationales privées et certaines organisations publiques et nous permet, à ce jour, de vous proposer des prestations de Tests (fonctionnels et automatisés), de Développements informatiques (Front – Back – Mobile), d'Audit d'accessibilité (RGAA - WCAG) ainsi que de la qualification de vos datas pour l'alimentation de vos modèles IA.

→ **Ne vous privez pas des atouts qu'apporte la diversité !**

→ **Mettez en avant les valeurs de votre entreprise en participant à l'inclusion de collaborateurs, de collaboratrices en situation de handicap au sein des métiers de demain.**

Nous vous proposons d'échanger avec vous afin de vous permettre d'évaluer au mieux la cohérence entre vos besoins et notre démarche.

**VENEZ NOUS DÉCOUVRIR PAR LE BIAIS DE NOTRE SITE : WWW.AVENCOD.FR
OU PRENEZ DIRECTEMENT CONTACT : INFO@AVENCOD.FR**



LE WALDHAUS HÔTEL : TEMOIGNAGE D'UNE TRANSMISSION

Ouvert en 1908, l'hôtel Waldhaus, à Sils-Maria, dans le canton des Grisons, est l'un des rares palaces en Suisse à être tenu par la même famille depuis sa création. Urs Kienberger, issu de la 5^{ème} génération, nous explique comment ses aïeux en dépit d'une santé fragile, ont concrétisé leur rêve en édifiant un hôtel pouvant accueillir 200 personnes, à 1 800 mètres d'altitude.



■ L'hôtel Waldhaus.

ENTRE RÊVE ET DÉRAISON

Il y a 111 ans, rien ne prédestinait Amalie Giger-Nigg, immobilisée par la goutte dans un fauteuil roulant, et son mari Josef âgé de soixante et un an, souffrant de problèmes de vue, à se lancer dans l'aventure périlleuse d'entrepreneurs.

Après avoir passé leur vie à diriger des hôtels de luxe, à l'âge où la retraite approche, il semblait raisonnable de les voir songer à des jours plus tranquilles. Mais leur destin en décida autrement. Ils entreprirent la construction de l'hôtel de leur rêve. Le Waldhaus, signifiant en allemand «maison dans la forêt», porte bien son nom. Bâti sur une colline qui surplombe la vallée de Haute-Engadine, l'hôtel ressemble de loin à une forteresse impenable.

UN HÔTEL HORS DU TEMPS

Il règne au Waldhaus une atmosphère d'une époque révolue. Dans le petit salon Empire, le Welte-Mignon, piano électrique qui fonctionnait en 1910 avec des rouleaux de papier perforés, rappelle l'importance de la musique en ce lieu. Le temps venu, le piano fut remplacé par des musiciens...

«Nous ne voulons pas suivre le chemin des autres» rappelle Urs Kienberger affirmant ainsi le souhait de la famille de rester dans la tradition. «Le trio de musiciens qui joue au salon était la normalité dans les années 20/30. Si quasiment plus personne ne le fait, au Waldhaus il reste notre marque de fabrique.»

La musique dans le grand salon accompagne les clients l'après-midi au moment du thé et le soir, après dîner. Pour d'autres, la salle de lecture est le lieu idéal pour penser, lire ou écrire.

Dans l'élégant salon fumoir, on se plaît à imaginer croiser Luchino Visconti, François Mauriac, Hermann Hesse, Carl Gustav Jung, Thomas Mann, Chagall, Primo Levi venus séjourner au Waldhaus.

Mais si le passé est si prégnant, l'hôtel a su avec habileté se moderniser avec son SPA sur trois étages et sa piscine couverte.

GUERRES ET CRISE ÉCONOMIQUE

Comme tous les grands hôtels d'avant-guerre, son histoire s'entremêle avec la grande histoire. Si la Suisse est restée protégée des conflits par sa neutralité, l'impact des deux guerres s'est fait ressentir sur le plan économique.

Amalie Giger-Nigg prendra le soin de laisser à chacun de ses enfants des cahiers écrits de sa main pendant la Première Guerre mondiale. Une façon pour elle de témoigner de ces années difficiles et d'avertir les générations suivantes des aléas de la vie.

«Je pense que l'on n'a pas donné assez d'importance à mon arrière-grand-mère Amalie qui a été très importante dans la vie de l'hôtel. C'était une époque où les femmes agissaient dans l'ombre du mari» rappelle Urs Kienberger.

La guerre finie, les affaires reprennent ; l'envie de profiter de la vie fait revenir une clientèle étrangère. Les séjours réguliers de familles couronnées, de personnalités, d'artistes qui comptaient au siècle dernier font encore aujourd'hui la renommée de l'hôtel. Urs Kienberger consulte régulièrement les archives de l'hôtel où sont notés avec soin les noms, les dates des séjours, les habitudes des familles qui se succèdent.

«C'est important de connaître les liens familiaux pour se repérer d'une génération à l'autre. Il y a toujours quelqu'un de la famille pour accueillir notre hôte le jour de son arrivée et de son départ» poursuit-il.

Des attentions délicates qui en disent long sur l'attachement porté aux valeurs anciennes d'accueil et de gentillesse.

L'AVENIR

Urs Kienberger l'envisage sereinement en pensant à la création d'espaces de co-working, conséquence directe des changements de vie depuis le confinement.

Hiver comme été, le Waldhaus poursuit son offre en matière culturelle : concerts, lectures de poésies, cours de photographies, événements annuels comme «les journées Hesse» et «le colloque sur Nietzsche», le philosophe ayant séjourné à plusieurs reprises à Sils-Maria avant la construction de l'hôtel.

Le succès du Waldhaus réside sûrement dans cette alchimie à avoir su préserver un art de vivre que l'on croyait révolu, dans une nature environnante et des paysages à couper le souffle, qui nous ramènent vers un sentiment de plénitude et de liberté. Un équilibre parfait pour la santé de l'âme et du corps...

→ Contact : waldhaus-sils.ch

EXTRAIT DES ÉCRITS D'AMALIE GIGER-NIGG.

Urs Kienberger, issu de la 5^{ème} génération des fondateurs de l'hôtel Waldhaus, nous a confié les écrits de son aïeule Amalie Giger-Nigg, sur l'année 1914. Une période difficile pendant laquelle elle assiste impuissante aux heures sombres de l'histoire.

■ Urs Kienberger à l'hôtel Waldhaus.



Le 1^{er} août 1914, plus de 200 dépêches furent remises au Waldhaus. La mort dans l'âme, nous vîmes partir 147 personnes en trois jours, et les quarante hôtes qui nous restaient ne pouvaient ni changer leurs billets, ni encaisser leurs chèques, parce que les banques n'acceptaient plus de devises étrangères. Une fois de plus, la civilisation a échoué jusqu'au bout, et même dans sa forme moderne, elle ne s'est pas montrée supérieure à la civilisation des anciens. Les alliances et les traités sont transgressés et foulés aux pieds sans le moindre scrupule de conscience, on agresse et détruit des pays, des villes et des villages paisibles, des milliers d'habitants sont livrés à la misère. Oscar Bernhard, médecin à Saint-Moritz, qui a été appelé à diriger un lazaret allemand, aurait écrit à ses proches que de toute sa longue carrière de médecin, il n'a jamais rien vu ni vécu d'aussi atroce. Il souhaite seulement que ceux qui portent la responsabilité de cette guerre soient forcés d'entendre durant vingt-quatre heures les gémissements et les lamentations des pauvres soldats, de voir leurs larmes et leur désespoir ; ils réfléchiraient alors avant de s'engager à nouveau dans une guerre.

ADIEU PHILIPPE STREIFF



■ Philippe Streiff (à gauche) reçoit le prix Guy Crescent des mains de Bruno Crescent (à droite).

Philippe STREIFF nous a quittés en décembre dernier. Nous lui avons consacré deux articles (*Chemin vers l'insertion, Janvier 2013 et décembre 2014*).

Je garderai en mémoire sa gentillesse naturelle et la force qui émanait de lui. Nous avons en commun la cause du handicap qu'il défendait ardemment. Un dramatique accident en 1989 sur le circuit de Rio de Janeiro au Brésil, pendant une séance d'essais privés, le rendra tétraplégique. Sa longue rééducation puis sa reconversion professionnelle montrent que l'on se relève de tout. Il ne se plaignait jamais, gardait son beau sourire charmant et savait se faire aimer de tous. Je me souviens de ce jour où je l'accompagnais au circuit automobile de Versailles Satory. Nous roulions dans sa BMW aménagée d'un joystick qu'il activait avec l'usage de ses doigts. La technologie avait permis l'impensable.

Philippe, à 200 km /heure au volant, revivait. Le handicap disparaissait, il retrouvait sa passion et sa liberté. Bruno Crescent, l'un de ses amis prend ici la parole.

Cécile Tardieu

Ma première rencontre avec Philippe eut lieu dans le paddock du circuit de Spa Francorchamps, lors du Grand Prix de Belgique, en 1986. Après un apprentissage de pilote de talent, il atteint le Graal en Formule 1 et courait cette année-là dans la mythique écurie Tyrrell. Je vis sortir du motor-home du team un grand gaillard costaud, beau mec, au sourire radieux. J'eus la chance d'échanger quelques mots avec lui. Je ne le revis malheureusement qu'en chaise roulante, à l'issue de son accident au Brésil. J'étais alors déjà très sensibilisé au sujet du handicap car mon père avait contracté la poliomyélite à son plus jeune âge. Lorsque Philippe et mon père se croisèrent, chacun dans leur chaise roulante, ils échangèrent alors un regard qui en disait long sur la fraternité indicible qui les réunissait autour de leur handicap... Philippe était dans son fauteuil, comme s'il voulait bondir, car un pilote de Formule 1 reste toujours un compétiteur... Son enthousiasme, son dynamisme inaltérable, son charme et sa vivacité intellectuelle m'impressionnaient beaucoup. Plus tard, j'ai créé, au décès de mon père, en 1996, une association qui portait son nom et remettait chaque année un Prix à une femme ou homme handicapé(e), particulièrement méritant(e) qui avait besoin d'aide pour développer son projet. Philippe fut l'un de ses lauréats, et son Prix lui fut remis, lors d'une cérémonie émouvante, devant sa famille et un certain nombre de ses amis.

Plus tard, Philippe, qui était déjà un miraculé, traversa des périodes encore plus difficiles et éprouvantes qui le contraignaient à des séjours en hôpital, plus ou moins longs, pour se rétablir. J'eus la chance de converser avec lui lors de son dernier passage à l'hôpital, quelques jours avant son décès. Il pouvait à peine parler, et je sentais que l'issue fatale était proche... L'annonce ne fut donc pas pour moi une surprise, mais me plongea dans une grande tristesse. En ce sens, la seule chose qui me consola après son décès, c'est qu'il n'aurait plus à souffrir de son handicap...

Ce fut un honneur pour moi de connaître et d'être l'ami de ce grand bonhomme...

Bruno Crescent

ENVIE DE NOUS REJOINDRE ?

Envoyez
votre candidature à
emploi14@creditmutuel.fr

NOUS VOUS RECRUTONS
PARCE QUE VOUS ÊTES QUALIFIÉ.
ENSEMBLE, SOYONS #ACTEURSDUTERRITOIRE,
#ÀDIMENSIONHUMAINE.

Le Crédit Mutuel recrute*.
Rejoindre le Crédit Mutuel,
c'est rejoindre une banque différente.



Crédit  Mutuel
— **Maine-Anjou, Basse-Normandie** —

*Les postes sont ouverts aux personnes en situation de handicap, selon les dispositions légales prévues à l'Art. L. 5213-6 du Code du Travail.
Édité par la Caisse Fédérale du Crédit Mutuel de MABN, société coopérative anonyme à capital variable, capital initial de 38 112 € - immatriculée sous le n° 556 650 208 RCS LAVAL
43, bd Volney 53083 Laval Cedex 9, contrôlée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR), 4 Place de Budapest CS92459 75436 Paris Cedex 9.